

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Bibliothèque du
Parlement

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. IV.

MONTREAL, JUILLET 1881.

No. 6

Ordre des matières.

Vignes	81
Leçon d'agriculture à St. Jérôme	81
Météorologie.—A. R. Jenner Fust, (3 gravures).....	81
Phosphates dissous et non-dissous—A. R. J. F.	87
Arbres d'ornement—J. C. Chapais, (12 gravures).....	89
HORTICULTURE — Ver de l'oignon.—Taille d été.....	92
Bibliographie —Le petit Albert, p. 93; Coprogène ou Procédé Bommer pour la fabrication des engrais, p. 93; Une mine de pierres détachées, p. 95; Fête nationale des canadiens en 1880.....	93
ECHO DES CÉROLES ET CORRESPONDANCE.—	
Cercle agricole de Sherbrooke	95
Volailles aux expositions.....	95
Moutons Cotswolds	95
Bonne vache laitière.	95

VIGNES.

Nous avons publié dans les numéros d'avril et de mai du journal, une annonce au sujet des vignes. Nous la répéterons d'ici à l'automne, au bénéfice de ceux qui veulent faire l'essai de cette culture qui nous a parfaitement réussi à Varennes. Nous devons dire à nos lecteurs, que la meilleure saison pour se procurer les vignes, est l'automne. En se les procurant à cette époque on peut de suite les planter dans la position qu'on leur destine et on est sûr du succès, si on a soin de les recouvrir d'une bonne couche de terre. Au printemps suivant elles végèteront très à bonne heure. Dans tous les cas, on ne doit planter la vigne que vers la fin de l'automne ou de bonne heure le printemps, et de ces deux époques, l'automne doit être choisi de préférence.

Leçon d'agriculture à St. Jérôme.

Nous voyons dans *Le Nord* que le 29 mai dernier, la ville de St. Jérôme a eu la bonne fortune d'entendre l'hon. M. Louis Beaubien, qui a bien voulu y donner une conférence agricole. En lisant le compte-rendu de cette conférence dans *Le Nord*, nous nous sommes demandé pourquoi les hommes, malheureusement bien rares encore, qui, comme l'hon. monsieur Beaubien, possèdent à fond la théorie et la pratique de l'agriculture, ne donneraient pas souvent, à l'exemple de ce monsieur, des conférences à leurs concitoyens, afin de les faire bénéficier de leurs connaissances.

L'hon. monsieur Beaubien est bien l'un des plus qualifiés à rendre des services de ce genre. En effet, en l'écoutant, on voit qu'on a affaire à un homme qui a, avant tout, la pratique et qui est convaincu de l'importance des principes dont il a développés l'idée devant son auditoire. Ces principes qui sont ceux de bien égoutter, bien ameublir et bien nettoyer, puis enfin, d'engraisser le plus possible, sont les seuls au moyen desquels on puisse parvenir à faire quelques progrès en agriculture. Ceux qui visitent la ferme de l'hon. M. Beaubien, peuvent voir un des meilleurs exemples du résultat obtenu par l'application de ces principes.

LA RÉDACTION.

MÉTÉOROLOGIE.

[Traduit de l'Anglais.]

Conférence donnée à Frelighsburg, par Arthur R. Jenner Fust,
M. A., Avocat.

“ La science ! ” Il me semble entendre quelques bons vieux cire : “ De notre temps nous n'entendions pas parler de pareilles absurdités. Il nous suffisait de savoir comment labourer, semer et herser. Ça ne prenait pas beaucoup de science pour nous montrer ça.” Ceci est parfaitement vrai. Il ne fallait pas beaucoup de science, non plus, pour vous montrer à épuiser vos terres; mais un peu de science ne serait pas inutile pour vous apprendre à leur rendre leur fertilité première. Pendant la fenaison et la moisson, après tous vos travaux, vos récoltes sont à la merci de la température: est-ce que le secours de la science, qui pourrait vous apprendre à prévoir la température probable 24 heures à l'avance, serait à dédaigner? On vous offre deux charrues à acheter, également belles en apparence: la science, qui vous montrerait, au moyen du *dynamomètre*, laquelle fera le moins tirer vos chevaux, est-elle inutile? On vous envoie à choisir deux échantillons d'engrais—du guano, du superphosphate, ou n'importe quelle autre espèce: la science peut vous indiquer leur valeur comparée; rejetez-vous son aide? Après tout qu'est-ce que ce mot *science*, si ce n'est un mot latin équivalant à notre vieux mot anglais *knowledge*. Je ne connais aucune industrie moderne qui puisse s'en passer. Le constructeur ne le peut: il peut bien n'avoir jamais entendu parler du *parallélogramme des forces*; mais il lui faut savoir tout ce qui a trait aux leviers, aux pompes, aux vis, aux arches. Le menuisier ne le peut: il ne saurait, sans elle, ajuster le diamètre de sa roue proportionnellement au contenu cube du lit de son cours d'eau. Le tanneur a recours à la science pour hâter la préparation de son cuir, ou pour diminuer le coût des matériaux qu'il emploie dans ses fosses; et les couleurs du fabricant de tissus ne se mêleraient-elles pas d'une étrange façon, s'il n'avait pas à sa portée les mordants que son chimiste lui enjoint d'employer.

Il y a quelque temps, un fondeur, fatigué de dépenser de l'argent pour du charbon, se décida à utiliser un beau pouvoir d'eau, qui se trouvait à environ 2 milles de son établissement, pour mettre son soufflet en opération. On posa les tuyaux et le soufflet accomplit son travail avec une grande force, mais sans produire aucun effet dans la fournaise! D'où cela provient-il? Il doit y avoir une ouverture à travers laquelle s'échappe l'air. On enlève les tuyaux et on les recouvre d'une toile goudronnée: on continue cependant à n'entendre dans la fournaise qu'un son semblable à celui que ferait un vieillard asthmatique essayant à fumer avec une pipe dont le tuyau est bouché. Enfin, on consulta la science qui répondit que le propriétaire aurait économisé tout l'argent dépensé dans cette opération, s'il avait commencé par la consulter; la friction contre les parois des tuyaux absorbait toute la force du courant d'air.

Le temps arrive où nous n'aurons plus que deux alternatives, ici, sur nos terres depuis si longtemps en culture, soit